



Gilles
et
Bérénice

En guise de préambule :

remonter sur les planches

“*C*e n'était pas si facile de remonter sur les planches. Après le TOUR COMPLET DU CŒUR, s'entend. Vous me comprenez, il y a une telle plénitude dans ce spectacle, une telle empathie avec le public que je ne savais pas ce que j'allais trouver après.

J'ai attendu longtemps, j'ai cherché quel chemin m'emmènerait ailleurs, et surtout pas dans un TOUR COMPLET DU CŒUR 2 ou quelque chose de ce genre.

C'est en lisant en public, presque par hasard, des bribes de textes très personnels, si intimes que les lire tenait presque de la profanation, notamment devant des adolescents, en écoutant ce risque commun que nous prenions, moi à me dire, et eux à m'entendre, que j'ai retrouvé cette envie que j'avais eue (en même temps que celle de monter tout Shakespeare, d'ailleurs) de m'occuper de Bérénice.

Parce que, même si j'ai commencé il y a plus de 20 ans à apprendre par



cœur des monologues de cette pièce, ni l'amour que je lui porte, ni l'amour que je porte à cette langue ne m'avait jusque là suffi pour trouver un sens à ce que, moi, je me charge de son interprétation.

Seulement, en imaginant ce mariage entre cette écriture du XXI^{ème} siècle, la mienne, et celle de Racine, en m'apercevant comment le même sentiment tragique pouvait nous traverser et s'incarner dans une écriture classique, en rêvant de ce passage, en l'exerçant à nouveau devant des gens, en les voyant trembler au monologue d'Antiochus, incroyables d'être si secoués par un langage qu'ils n'imaginaient pas être capable d'entendre, je me suis dit que le jeu en valait la chandelle.

Et puis c'était un autre chemin de scène (que je longe pourtant depuis longtemps), comme celui de mon "autre acteur".

Je ne savais pas vraiment ce qui m'attendait. Je m'attendais au tournant.

Gilles

Argument :

Les grandes tragédies classiques sont interprétées la plupart du temps par des acteurs d'expérience. Il est rare de jouer Phèdre, Hermione ou Oreste à 20 ans.

Chemin faisant, on en oublierait que les histoires que ces textes racontent sont celles de très jeunes gens.

Ni Bérénice, ni Titus, ni Antiochus n'ont plus de 19 ans, ce sont des gamins que la vie bouscule. Ils vivent leur premier amour, alors ils ne savent pas faire. À chaque fois qu'ils se parlent, ils se vexent.

Et c'est ça qui est magnifique et mystérieux dans *Bérénice*, l'implacable adresse du langage de Racine, dans laquelle s'incarne la maladresse incroyable de ses héros. Dans cette langue si pure, ces 2 garçons et cette fille bafouillent. Ils cafouillent en alexandrin.

Peut-être alors cette tragédie, on le lui a assez reproché, n'est que l'histoire d'une brouille amoureuse... Mais comme elle arrive à des adolescents, elle suffit



à effacer le monde. Ce qui nous amène à l'autre secret de la pièce.

On les compte sur les doigts de la main, les tragédies où personne ne meurt à la fin. Pourquoi, alors que Roméo et Juliette meurent de ce même amour interdit, Titus, Bérénice et Antiochus y survivent ?

Peut-être pour la même raison que nous survivons, nous, la plupart du temps, à nos chagrins. Si l'auteur tragique simplifie la vie en tirant les conséquences de nos douleurs et de nos choix, nos existences sont plus compliquées. On ne peut pas mourir à chaque chagrin d'amour, on se relève... Bref! La vie malicieuse repousse comme du chiendent sur nos cœurs anéantis.

D'ailleurs, qui-ce qui est le plus tragique dans nos défaites? Le matin le plus difficile, est-ce celui où on s'est quitté, ou celui,

le lieu

Une fois de plus, le spectacle invente son lieu.

C'est qu'on ne peut pas imaginer de jouer avec les gens (plutôt que de jouer seulement devant eux), et d'arrêter le décor au bord de la scène. Il faut habiter tous au même endroit.

Un chapiteau-parapluie à peine plus grand que la tente du *Tour complet*. On peut y mettre 80 spectateurs. Pour pouvoir continuer à y murmurer.

Quand on le voit il ne fait pas peur, c'est un abri, et les enfants disent à leurs parents : "Oh! un parapluie géant!"

Alors on entre, et dessous, une pente herbeuse (de la fausse herbe, rassurez-vous). Pas de scène, c'est le même espace où



Gilles joue et où les gens sont assis.

Pourquoi ce coin de pique-nique ? Et pourquoi pas ? Pourquoi faudrait-il que les histoires tragiques se racontent dans des endroits austères et intimidants ?

On s'est juste assis là comme à l'ombre d'un chêne.

Et puis au-dessus de nos têtes, un grand cyclo. Ses changements de couleur rythment nos émotions communes.

Un endroit ouvertement factice. Parce qu'on est au théâtre, dans l'aveu commun de la convention. Sur cette herbe de raphia, les spectateurs et l'acteur fabriquent ensemble l'illusion.

Distribution

Un spectacle de la compagnie inspiré de
Bérénice de **Jean Racine**.

Écriture, scénographie et interprétation :
Gilles Cailleau.

Mise en herbe :
André Ghiglione.

Lumières : **Nils Brimeur**.

Décor et accessoires : **Christophe
Brot**.

Chapiteau-parapluie : **HMMH**.

Costumes : **Virginie Breger**.

Régie et montage : **Mathias
Flanck, Marjolaine Duplay**



Coproduction :

- LE QUAI DES RÊVES-LAMBALLE
- ITINÉRAIRE BIS-SAINT-BRIEUC
- PÔLE-JEUNE-PUBLIC-LE REVEST-LES-EAUX
- L'ESTIVE-SCÈNE NATIONALE DE FOIX
- THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE-SCÈNE CONVENTIONNÉE-FROUARD
- CIRCUITS-SCÈNE CONVENTIONNÉE-AUCH
- SCÈNE CONVENTIONNÉE DU PIÉMONT OLORONNAIS
- L'ILLIADÉ-ILLKIRSCH
- THÉÂTRE GEORGES LEYGUES-VILLENEUVE-SUR-LOT
- THÉÂTRE JEAN MARAIS-SAINT FONS
- LA CANOPÉE-RUFFEC
- BLEU GARANCE-SOYAUX
- LE SÉMAPHORE-IRIGNY
- LE LYCÉE HENRI AVRIL-LAMBALLE

l'argent et la technique

Mini fiche technique :

Surface du lieu de représentation :
20 x 20 m.

Nombre des spectateurs : 80.

Nombres d'artistes et techniciens
de la compagnie : 3.

Montage : 4 x 4 heures.

Démontage : 8 heures.

Personnel demandé : 8 personnes

Puissance électrique :
3 x 60 A

Matériel lumière et son en grande
partie fourni par la compagnie,
complément demandé aux structures.

**Ces indications techniques ne sont
pas contractuelles,
pour consulter la fiche technique
détaillée :**

www.attentionfragile.net/pro



Les plus plus :

Déplacements : 2,80 € ht/km.

Repas :
3 personnes au tarif syndéac.

Hébergement autonome.

Droits d'auteur
à la charge de l'organisateur.

Pas d'autres droits voisins.

**1 semaine de 4
représentations :**

7 000 € ht.

"Sur leurs triples remparts les ennemis tranquilles..."

un îlot dans un archipel

GILLES ET BÉRÉNICE fait partie d'un plus vaste projet.

Il s'agit, après avoir exploré l'espace épique et central de la piste dans FOURNAISE, de s'occuper des bords, des franges. Il s'agit de donner la parole aux confidents, aux seconds rôles, à ceux qui parlent doucement. Il s'agit de se mettre à l'ombre. (L'ombre et non le sombre. L'ombre n'a pas grand-chose à voir avec l'obscurité, c'est son contraire.)

Pour cela, vider le centre, habiter la périphérie et penser des spectacles comme autant de solos et de duos articulés les uns avec les autres.

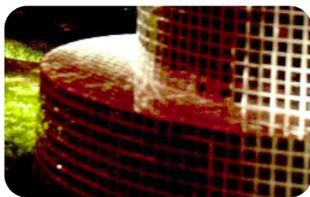
Nous sommes donc en train de concevoir un archipel de spectacles, qui se joueront chacun dans leur propre lieu.

Thomas parle d'amour, solo de cirque intime qui parle de solitude et de douleur amoureuse, a vu le jour en 2008.

Tout l'univers en plus petit, seul duo de cet archipel parle en clown du dénuement et des déracinés, après *Gilles et Bérénice*,

Gilles travaillera avec Tania Sheflan, la contorsionniste israélienne de *Fournaise*, à une écriture sur l'enfance en état de guerre, enfin, et c'est peut-être de toutes la proposition la plus incongrue, un spectacle verra le jour, joué et chanté par Patou Bondaz, un spectacle sur Dalida, comme une métaphore du malentendu.

Si ces spectacles se créent les uns après les autres, ils se pensent et se cherchent ensemble. Et c'est pour se représenter les uns à côté des autres qu'ils sont faits, portés chacun par leur espace, pouvant d'autant mieux « parsemer » la ville, le territoire, la cité, les communes, comme



autant d'espaces légers dédiés à la confiance et promenant les spectateurs d'un monde à l'autre, en leur laissant le choix et le creux du chemin.

Et puis ceux qui nous connaissent le savent bien, jouer ne nous suffit pas. Nous aimons voir les gens autant qu'ils nous ont vus...

Le premier souci d'*Attention Fragile*, en arrivant quelque part, c'est de nouer des liens.

Jusque là, dans des documents similaires, nous faisons un certain nombre de propositions de rencontres (musicales, pédagogiques, informelles...), mais cela revenait à établir une sorte de catalogue et finalement, à contredire cette intention d'être à l'écoute de la géographie humaine du territoire où nous nous installons.

Aussi, préférons-nous maintenant présenter les choses autrement :

Lorsque nous nous installons, nous sommes en demande de rencontres, quelles qu'elles soient, pourvu que le temps nous en soit laissé et qu'elles s'imaginent en intelligence avec ceux qui nous accueillent et qui connaissent mieux que nous la nature du lieu que nous allons investir.

Il reste alors, autant de fois que ce sera possible, à construire un projet autour de notre venue, où des rencontres humaines et artistiques, formelles ou informelles, folles ou sérieuses, s'inventeront à chaque fois.

Attention fragile

562, chemin du Fort Rouge
83200 Toulon

Adresse postale :
111 Boulevard Baille
13005 Marseille



Contact diffusion

contact provisoire
(chargé-e de diffusion en recrutement)

Pascale Baudin
06 83 58 89 70
pascale@attentionfragile.net

WWW

<http://www.attentionfragile.net>



Attention Fragile est conventionnée par la DRAC Région Sud, subventionnée par le Ministère de la Culture (dgca), la Région Provence-Alpes-Côtes-d'Azur, le Département du Var et Toulon-provence-Méditerranée.